

CAROLINE MASSOT

Mémoires d'une jeune fille pas rangée

La jeune fille s'installe, presque timide, à la table de la rédaction, rayonnante dans son pull tricoté en Laponie, ses longs cheveux soigneusement ramenés en arrière. Dans trois jours, cette Niortaise de 19 ans va partir en Suisse pour financer son prochain voyage au Sahara, en avril. "Mais je ne sais pas encore où je vais débarquer, Genève ou Lausanne, précise-t-elle. Ni ce que je vais trouver comme boulot..." Car Caroline Massot est comme ça, imprévisible. Du genre à mettre en ligne sur un site de partage vidéo un poème de Verlaine ou un clip sur l'art de faire un chignon "structuré et glamour" (!), une parodie hilarante d'une émission d'actualité ou son film d'étude en Laponie⁽¹⁾.

Car la grande affaire de cette jeune femme décalée, c'est bien son attirance pour le voyage. Atavisme familial, elle qui, née en Alsace a "déménagé presque tous les ans pour suivre mon père pasteur à travers la France". Une vie qui, loin de lui déplaire, a renforcé ce goût "de la découverte des autres". A ses 13 ans, sa famille pose ses valises en Deux-Sèvres. Caroline, pourtant rompue au nomadisme de ses parents, y trouve son équilibre, entre ses amis et ses multiples activités. Elle pratique du théâtre à la Chaloupe, du flamenco, écrit des romans, des poèmes ou des blogs, apprend la vidéo au lycée de la Venise Verte, découvre la guitare à 16 ans et le cirque à Sainte-Pezenne. Elle embarque même ses cousins dans l'aventure sans lendemain d'un magazine écolo, *Nature Mag*, qu'elle met en page, rédige et distribue jusqu'à ses 17 printemps.

Mais "l'appel de la nature, des grands espaces" la rattrape. Son

bac S en poche, des fourmis dans les jambes, elle décide de partir découvrir le monde. "Ma mère avait effectué, à 20 ans, un voyage en Laponie. J'ai voulu marcher sur ses pas en allant à la rencontre des Sàmi, ce petit peuple aujourd'hui sédentarisé, à la frontière de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et de la Russie." Elle qui n'a pas le sou envoie "un dossier à Zelligja⁽²⁾, une association qui distribue des bourses aux 16-21 ans." Son projet, sur la préservation et la culture de l'identité Sàmi est retenu. De août à octobre 2008, il lui faut un mois pour se rendre chez les Sàmi par

"Ce voyage m'a fait comprendre certaines valeurs essentielles. Là-bas, chez les Sàmi, il y avait de l'âme..."

la terre, un mois pour en revenir ! Une fois arrivée, elle s'immerge littéralement dans la culture locale, armée de sa seule volonté et d'un anglais déficient. Pour rédiger son rapport de voyage de 34 pages, elle interviewe un mois durant des dizaines d'habitants. "Ce voyage chez les Sàmi m'a fait comprendre



Bruno Diebard

certaines valeurs essentielles. Un rapport au temps différent, des relations humaines fortes, un amour de la nature. Là-bas, il y avait de l'âme..."", souligne Caroline encore aujourd'hui.

Désormais, elle souhaite partir à la découverte du Sahara, pour une expérience intense du désert. "Ensuite, si j'obtiens une seconde bourse Zelligja, je me rendrai cet été chez les Amish, aux Etats-Unis. J'y ai de la famille. La vie y est

difficile, mais ils développent des valeurs fortes de solidarité." Et puis, à son retour, elle compte reprendre des études d'anthropologie ou... devenir prof de cirque. Sa spécialité : le funambulisme, entre ciel et terre... ■

Stéphane Mauran

(1) http://www.dailymotion.com/pinkedlweiss/video/x830db_reportage-sur-les-sami_travel

(2) <http://www.zelligja.com>